

CADRANS SOLAIRES DES ESCARTONS



B cadran solaire du Grand Parcher sur l'église Saint Lucie

Suite au précédent article (l'Astronomie, février 2009) concernant les cadrans du XVIII^e siècle des Hautes-Alpes, nous vous proposons une nouvelle famille de six cadrans très vraisemblablement créés par un même cadranier anonyme. Ils sont intéressants pour de nombreux critères : la rareté des cadrans du début du XVIII^e siècle, tous sont peints à fresque, la sobriété et l'élégance de leurs décors, les curieuses formes des chiffres horaires, les belles devises latines, souvent uniques et enfin les choix qui ont été faits pour entreprendre des restaurations de cadrans incorrects.



A Dans la commune du Puy St Vincent – Deux cadrans, datés 1718, se situent dans la vallée de la Vallouise, au Prés, sur l'église Sainte-Marie-Magdeleine. Ils ont été restaurés par l'atelier Tournesol [1] en 1987. Il s'agit de deux cadrans complémentaires (Sud-Est et Sud-Ouest) Pour cette restauration, l'atelier Tournesol a obtenu le 2^e prix du concours international du Musée des Sciences de Brescia "l'ombre du temps" Nous n'avons pas de photos avant restauration mais des aquarelles, signées M. et O. Rozan, datées 1979. Ces cadrans étant incorrects, il a été décidé, en accord avec les Monuments Historiques, de conserver le tracé horaire d'origine en bleu et le nouveau tracé gnomonique correct en rouge. La devise du cadran de l'après-midi est unique dans le répertoire des devises [2], et prend toute sa signification sachant qu'il s'agit d'une chapelle dédiée à Marie-Madeleine : « *POVRVMOMT DEDELICES VNE ETERNITE DE SVPLICES* » et pour le cadran complémentaire : « *ARS LONGA VITA BREVIS* » (aphorisme d'Hippocrate) qui peut se traduire par : « *L'art est long, la vie est brève* ».

B Cadran solaire du Grand Parcher – Dans la vallée de la Vallouise, deux autres cadrans complémentaires, également datés 1718, sur l'église Sainte Lucie du Grand Parcher (commune de Vallouise) Les calculs gnomoniques et panneaux d'informations ont été réalisés par Joseph Auvray [3], la restauration à fresque par Marc Lavarenne [4] Pour cette restauration, les Monuments Historiques n'ont pas accepté de modifier ou de surcharger les tracés des cadrans. Joseph Auvray a non seulement recalculé les tracés existants avec précision mais il a accolé un tableau indiquant la conversion des valeurs lues erronées en temps solaire vrai local. Les deux styles polaires ont été entièrement refaits, condition indispensable pour autoriser l'étalement des lignes horaires non conformes en une conversion conforme. Un second tableau permet de convertir, en fonction de la date, le temps solaire vrai local en temps légal de la montre. La précision est de l'ordre de la minute. Selon Marc Lavarenne : « *ces deux cadrans avaient déjà été restaurés de façon très grossière à une époque indéterminée, donc alourdis dans leurs tracés et décors, heureusement que le graphisme premier et principal nous est parvenu grâce à la gravure partielle faite dans le frais de l'enduit original.* »

Devise du cadran de l'après midi : « *INCERTA CVNTIS VLTIMA MVLTI* » se traduit par « Incertaine pour tous, (c'est) la dernière (heure) pour beaucoup », CVNTIS devrait être orthographié CVNCTIS [2].

C Le Fontenil. – Deux cadrans, au Moulin du Pied Ollagnier, à Briançon, datés 1719. Ils ont été restaurés en 1991. Une seule devise sur l'un des cadrans : « *NISI DOMINVS AEDIFICAVIT DOMV IN VANVM LABORAVERVNT QVI AEDIFICANT EAM* » traduction du latin : « *Si le Seigneur n'avait pas conçu cette maison, ceux qui l'ont bâtie auraient travaillé en vain* » [2] Curieuse devise religieuse sur une maison privée, alors qu'à quelques dizaines de mètres, sur le cadran de la chapelle, daté 1834, on peut lire cette devise profane : « *CUI DOMUS HUIC HORA* », « *À chaque maison son heure.* »



C Le lecteur sera certainement surpris par la lecture de ces rares et belles devises latines, inscrites presque systématiquement sur la plupart des cadrans des Hautes-Alpes. Ces devises, appelées au XVII^e siècle "tableaux d'écrivain" sont encore présentes dans les hameaux d'altitude et les vallées oubliées du Queyras. On y parlait le provençal alpin mais, du XVII^e au XIX^e siècles, aucun cadran ne porte de devises dans cette langue. D'après les registres militaires, au XVIII^e siècle tous les Queyrassins des deux sexes, savent lire et écrire alors que les montagnards d'Isère et du Massif Central restent illettrés. Chaque communauté entretenait un maître d'école avec une prédilection pour le latin et le grec. Ces maîtres d'école, voici comment Victor Hugo les présente dans les Misérables (5) :

Aux villages où il ne trouvait pas de maître d'école, il citait encore ceux du Queyras : « *Savez-vous comment ils font ? disai-je. Comme un pays de dix ou quinze feux ne peut pas toujours nourrir un magister, ils ont des maîtres d'école payés par toute la vallée, qui parcourent les villages, passant huit jours dans celui-ci, dix jours dans celui-là, et enseignants. Ces magisters vont aux foires, où je les ai vus. On les reconnaît à des plumes à écrire qu'ils portent dans la ganse de leur chapeau. Ceux qui n'enseignent qu'à lire ont une plume, ceux qui enseignent la lecture et le calcul ont deux plumes ; ceux qui enseignent la lecture, le calcul et le latin ont trois plumes. Ceux-là sont de grands savants. Mais qu'elle honte d'être ignorants ! Faites comme les gens du Queyras.* »



[1] Atelier Tournesol, 13 bis rue de la Résistance, 38950. Saint-Martin-le-Vinoux. <http://atelier.tournesol.free.fr/>
 [2] Olivier Escuder, *Paroles de Soleil*, édition Manuscrit-Université, 2005. Ce livre paru en deux tomes, non vendus en librairie, est disponible à la SAF, 3 rue Beethoven 75016 Paris
 [3] Joseph Auvray, Atelier Acacia, place Marquis de Larray, 05 600 Mont Dauphin. <http://www.atelieracacia.com>
 [4] Marc Lavarenne, Atelier de sculpture et de restauration, 05 700 Petit Terrus, Monclus. <http://corinnevaliere.bochaine.org/lwakka.php?wiki=TerrusSculptureMarcRestauration>
 [5] Après les événements de 1848, Victor Hugo écrit en 1853 les Misérables. Dans le livre premier intitulé *Un juste*, au chapitre III, "A bon évêque dur évêché", on peut lire, les exemples du pays voisin, que l'évêque Myriel cite aux habitants de la région de Digne.